

La Mousse.

7

J'aime la mousse, comme une amie fidèle, car je la retrouve toujours dans les coins solitaires où il me plaît de rever. Dans le jardin, sur le rieu blanc, au fond du bois, au bord du ruisseau, sur les rochers que baigne la mer, ou sur la cime aérienne des monts neigeux recouverts de brouillard.

J'aime la mousse, j'ai toujours envie son sort, plante solitaire toujours verte comme l'espérance, qui regarde autour d'elle sans rien envier, qui remercie la pluie et le soleil, et dont les petites fleurs, comme des yeux estaries, admirant la nature intime et profonde, l'universalité des ciels, ou l'infini de l'onde, en silence, comme son adore.

Le ver de terre.

lorsque je me promène, et que sur mon chemin, j'aperçois un miserable ver de terre, sur lequel j'aurais pu sans méchanceté poser mon pied et l'écraser, je le ramasse, sans honte, de saisir ce pauvre animal qui n'a peut-être aucun intérêt.

Il me semble que moi, si je suis doué d'intelligence, c'est pour m'en servir à être bon, et me faire remarquer, que je ne tiens, au point de vue du corps, guère plus de place, sur le globe terrestre que le miserable ver, et si je suis supérieur à lui, c'est par mon intelligence, qui n'est faite que de sentiments qui composent mon âme.

Et qui fait vivre mon âme?

..... si ce n'est la bonté.

Le grand vent de la guerre a passé.
sur les choses

Et les âmes ont compris la force et la grandeur
du Sauveur qui nous aime ! Elles des
tous moroses

Passent en rampant parmi les débris et
les douleurs

Elevons pieusement nos regards vers le
ciel.

Et prions pour tous ceux que nous aimons
qu'ils

Dieu et toujours aime, d'un amour paternel

Tous ceux qui dans son cœur sont venus
s'habiter

8-1
A. J. S. 1915

